

ESCHINE

Sur l'ambassade infidèle (§ 34-35)

Eschine, parti en ambassade avec Démosthène auprès de Philippe, raconte ici comment Démosthène s'est mal acquitté de sa mission.

Ρηθέντων δὲ καὶ τούτων καὶ ἑτέρων λόγων, ἤδη καθῆκεν εἰς Δημοσθένην τὸ τῆς πρεσβείας μέρος, καὶ πάντες προσεῖχον ὡς ὑπερβολὰς τινὰς δυνάμεως ἀκουσόμενοι λόγων· καὶ γὰρ πρὸς αὐτὸν τὸν Φίλιππον, ὡς ἦν ὕστερον ἀκούειν, καὶ πρὸς τοὺς 5 ἑταίρους αὐτοῦ ἐξήγγελο ἢ τῶν ἐπαγγελιῶν ὑπερβολή. Οὕτω δὲ ἀπάντων διακειμένων πρὸς τὴν ἀκρόασιν, φθέγγεται τὸ θηρίον τοῦτο προοίμιον σκοτεινόν τι καὶ τεθνηκὸς δειλία, καὶ μικρὸν προαγαγὼν ἄνω τῶν πραγμάτων, ἐξαίφνης ἐσίγησε καὶ διηπορήθη, 10 τελευτῶν δὲ ἐκπίπτει τοῦ λόγου. Ἴδὼν δὲ αὐτὸν ὁ Φίλιππος ὡς διέκειτο, θαρρεῖν τε παρεκελεύετο καὶ μὴ νομίζειν, ὥσπερ ἐν τοῖς θεάτροις, διὰ τοῦτο οἶσθαί τι πεπονθέναι, ἀλλ' ἠσυχῆ καὶ κατὰ μικρὸν ἀναμιμνήσκεσθαι καὶ λέγειν ὡς προεῖλετο. Ὁ δ' ὡς ἅπαξ ἐταράχθη καὶ τῶν γεγραμμένων διεσφάλη, οὐδ' ἀναλαβεῖν 15 ἔτι αὐτὸν ἐδυνήθη, ἀλλὰ καὶ πάλιν ἐπιχειρήσας λέγειν ταῦτον ἔπαθεν. Ὡς δ' ἦν σιωπή, μεταστῆναι ἡμᾶς ὁ κῆρυξ ἐκέλευεν. Ἐπειδὴ δ' ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐγενόμεθα, σφόδρα ἀνυ σκυθρωπάσας ὁ χρηστὸς οὐτοσὶ Δημοσθένης, ἀπολωλεκέναι με ἔφη τὴν πόλιν καὶ τοὺς συμμάχους. Ἐκπλαγέντος δὲ οὐκ ἐμοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν συμπρέσβων ἀπάντων, καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένων δι' ἣν 20 ταῦτ' εἶπεν, ἤρετό με εἰ τῶν Ἀθήνησι πραγμάτων ἐπιλέλησμαι, καὶ τὸν δῆμον καταπεπονημένον καὶ σφόδρα ἐπιθυμοῦντα εἰρήνης εἰ μὴ μέμνημαι.

Eschine et Démosthène ont été envoyés à plusieurs reprises en ambassade auprès de Philippe pour essayer d'obtenir une paix qui préserve leurs intérêts. Mais la paix négociée (paix de Philocrate : 346) sera en réalité une acceptation des conditions imposées par Philippe. Démosthène sitôt de retour de la seconde ambassade se désolidarise du reste de ses collègues qu'il accuse catégoriquement de trahison et sur sa proposition aucun des honneurs usuels ne leur sont accordés (cf. le discours *Sur l'ambassade*). Puis, devant les conditions désastreuses de cette paix, il poursuit Eschine (poursuite en reddition de compte).

Le procès a lieu en 346. Un immense concours de peuple était venu assister aux débats qui mettaient aux prises non seulement deux grands orateurs mais aussi deux politiques irréconciliables : l'une pacifiste, l'autre pour la résistance à Philippe. S'il a été prononcé comme nous le lisons, le discours d'Eschine aurait duré quatre heures, celui de Démosthène encore plus longtemps. Eschine fut acquitté, à trente voix de majorité (sur 501 jurés). Dans son discours, Démosthène accuse Eschine d'avoir favorisé Philippe par les lenteurs de la seconde ambassade, et par les paroles lénifiantes et trompeuses qu'il a dites au Conseil et au peuple, qui ont endormi la méfiance et permis à Philippe d'exécuter tous ses projets. Une telle conduite, dit Démosthène n'a qu'une explication, la corruption.

Dans sa réponse, Eschine fait l'historique des ambassades successives, et tient des propos généraux sur la paix, mais la modération de ses mots, l'absence de doctrine ferme, le font apparaître comme un politicien opportuniste, plutôt que comme un homme politique aux idées arrêtées (il faut l'opposer à Isocrate, qui dans le même temps plaide précisément pour une politique d'accord avec la Macédoine) mais Eschine était un artiste de la parole, et ses qualités oratoires lui assuraient une puissante influence sur un public populaire. Et c'était sur lui que s'appuyaient ceux qui faisaient à Athènes la politique de Philippe. C'était leur « voix » en quelque sorte. Donc en frappant Eschine, Démosthène cherchait surtout à éliminer la diffusion d'une politique tout autre que la sienne, qu'il considérait comme la seule patriotique. Eschine fut cependant acquitté de 30 voix (sur un jury de 501 membres), bénéficiant de l'hésitation de l'opinion publique, incapable de s'en tenir à un parti précis (c'est du reste ce qui a contribué au succès de Philippe) ; ainsi le procès de la Couronne qui se déroula treize ans plus tard aboutit à un verdict opposé ; c'est bien la preuve de ces fluctuations de l'opinion.

Dans ce passage, Eschine relate ce qui s'est passé au cours de la première ambassade : après avoir dans un premier temps exposé les vantardises de Démosthène leur assurant qu'il détenait « des réserves d'arguments », il montre, alors que tous s'attendent à de grandes déclamations, que Démosthène ne trouve plus ses mots, qu'il se trouble, et reste muet. On ne sait si l'anecdote est historique (mais on ne comprend pas, s'il avait été un aussi piètre ambassadeur, pourquoi il aurait demandé de faire partie de la seconde ambassade), mais ce qui importe c'est de noter les railleries cruelles

d'Eschine (peut-être destinées à répondre à une attaque de Démosthène qui s'était moqué d'une mésaventure d'Eschine du temps où il était acteur), et qui soulignent du moins la difficulté naturelle qu'avait Démosthène à s'exprimer.

Ce texte a deux intérêts principaux : d'une part il montre avec quelle verve Eschine se moque de Démosthène en utilisant constamment la raillerie, en s'attardant sur ce pauvre Démosthène à la mine si sombre (deux adjectifs sont employés en ce sens, dans le texte, avec des métaphores hardies, comme on le verra plus bas) en train de chercher désespérément à se reprendre, en utilisant aussi les figures de l'ironie et du renversement (ironie d'opposer les grandes promesses de beaux discours à la « panne » oratoire de Démosthène, ironie de l'appeler « χρηστός », alors qu'il soutient si mal les intérêts d'Athènes, renversement quand, contrairement à toute attente, c'est Démosthène qui accuse Eschine d'avoir provoqué la perte de la cité), et d'autre part il montre, avec l'allusion au théâtre (à deux reprises, une fois explicitement, et une fois dans le terme employé (verbe ἐκπίπτειν) le rapport entre un acteur et un orateur : les deux prestations étant fondées toutes deux sur la mémoire et sur la récitation devant un auditoire ; peut-être Eschine veut-il aussi établir par là que cette proximité rend le métier d'acteur qui était le sien à l'origine moins déshonorant, et se venger des moqueries que lui avaient adressées Démosthène.



Lignes 1 ▶ 5

Après ces discours et quelques autres, ce fut au tour de Démosthène, au sein de la légation, de prendre la parole. Tous étaient attentifs, pensant qu'ils allaient entendre des exemples magnifiques de sa puissance oratoire. Et de fait, on avait annoncé à Philippe lui-même, comme on put l'apprendre plus tard, et à son entourage, qu'il avait promis de faire des déclarations extraordinaires.

- ◆ Dans le génitif absolu qui ouvre ce passage, **ῥηθέντων** est le participe passif de **λέγω** (l'aoriste **ἔλεχθην** est moins usité que la forme **ἔρρηθην**).
- ◆ Dans l'expression « **καθῆκεν εἰς Δημοσθένην τὸ τῆς πρεσβείας μέρος** », le verbe est celui qu'on emploie couramment quand il s'agit de respecter un ordre de parole, ici, en l'occurrence, on « descend » jusqu'à Démosthène parce que, étant le plus jeune, il va parler en dernier.
- ◆ L'expression **ὑπερβολάς τινας δυνάμεως λόγων** est ironique : Eschine emploie cette tournure emphatique (littéralement *des hyperboles de puissance de discours) avec ces deux génitifs dont le premier est un génitif de la chose sur laquelle porte l'exagération (ce qui équivaut à dire en français : « la puissance démesurée de sa parole ») pour faire un plus grand contraste avec cette « panne » que connaît ensuite Démosthène ; tournure reprise pour faire de l'effet juste après, à la ligne 4).

- ◆ Le participe futur **ἀκουσόμενοι** construit avec **ὥς** peut exprimer soit une pensée portant sur le futur, soit un but si le verbe introducteur n'est pas un verbe de mouvement (auquel cas le **ὥς** est inutile). Le contexte ironique rend le premier sens plus probable.
- ◆ Rappelons que l'adjectif **αὐτός** s'il n'est pas sous l'article veut dire « lui-même » (**αὐτὸν τὸν Φίλιππον**) et que lorsqu'il est le pronom non réfléchi de la troisième personne, il n'est pas enclavé entre l'article et le nom (**τοὺς ἑταίρους αὐτοῦ**).
- ◆ La forme **ἐξήγγελο** est le plus-que-parfait passif de **ἐξαγγέλλω**. Ce verbe est de la même famille que le substantif **τῶν ἐπαγγελιῶν** qui vient peu après : le terme veut dire « promesse, déclaration ». Il y a là avec ces deux termes un effet d'annonce insistant (mot à mot « le caractère démesuré de ses déclarations avait été annoncé ») : le silence de Démosthène surprendra d'autant plus ceux qui s'attendaient à des déclarations tonitruantes.



Lignes 5 ▶ 9

Tous étaient ainsi disposés à écouter. Alors cet animal balbutie un exorde obscur, d'une voix mourante de peur, et, comme il venait à peine de commencer son exposé, soudain, il devient muet, il perd contenance, et, pour finir, il reste court.

- ◆ On remarque encore avec l'expression qui ouvre la phrase (**Οὕτω δὲ ἀπάντων διακειμένων πρὸς τὴν ἀκρόασιν**) comment l'attente est soulignée, pour accentuer la surprise de voir un Démosthène paralysé.
- ◆ L'adjectif démonstratif **τοῦτο** ne pouvant être ici qu'épithète ne peut déterminer que le neutre **τὸ θηρίον** (le démonstratif ne se place jamais sous l'article, mais soit avant l'article, soit après le nom).
- ◆ Eschine fait une métaphore hardie en appliquant à **προοίμιον** l'expression **τεθνηκὸς δειλία** (l'exorde lui-même semblant mort de peur) : **τεθνηκὸς** est le nominatif neutre du participe parfait **τεθνηκώς** du verbe **θνήσκω**.
- ◆ Il faut donner aux aoristes qui suivent le présent de narration **φθέγγεται** toutes leurs valeurs : soudain il devint muet, etc. (l'aoriste ici a aussi une valeur d'aspect, et non une valeur temporelle : il signifie l'entrée dans une action).
- ◆ La forme **διηπορήθη** est l'aoriste passif de sens moyen du verbe **διαπορέω** (se trouver dans l'embarras).
- ◆ Le participe **τελεύτων** devant un verbe conjugué prend une valeur adverbiale : « pour finir, à la fin ».

- ◆ Le verbe **ἐκπίπτειν** a un sens précis quand il s'applique à des orateurs ou à des acteurs, tous professionnels de la parole et de la gestuelle : « tomber, faire une chute, échouer, rester court ». Le terme se dit proprement du mauvais acteur qui, ne sachant plus son rôle, est obligé de quitter la scène (cf. la mésaventure d'Eschine, qui répond par cette anecdote à ce que Démosthène ne se fait pas faute de lui rappeler).
- ◆ L'expression **μικρὸν προαγαγὼν ἄνω τῶν πραγμάτων** veut dire littéralement : « s'étant un peu avancé dans le haut des faits » donc « au tout début de son exposé ».



Lignes 9 ▶ 12

Le voyant dans cet état, Philippe l'exhortait à se ressaisir, et à ne pas avoir l'idée de croire, comme au théâtre, qu'à cause de cet incident, il était perdu : qu'il rappelle, calmement, peu à peu, ses souvenirs, et qu'il parle comme il en avait eu l'intention.

- ◆ Le pronom **αὐτὸν** est mis en prolepse : il est en réalité le sujet du verbe de la complétive interrogative indirecte **ὡς διέκειτο** ; mot à mot : « voyant comment il se trouvait, dans quel état il était » (le **ὡς** est un adverbe interrogatif qui complète le verbe **διέκειτο** qui n'aurait aucun sens employé seul).
- ◆ Le verbe **οἰεσθαι** fait double emploi avec **νομίζειν** : certaines éditions le suppriment : mot à mot « ne pas avoir l'idée de croire que... » ; quant à la négation de **νομίζειν** (**μή**), elle est due au verbe d'ordre (**παρεκελεύετο**), introducteur de la complétive à l'infinitif dont le sujet, déjà exprimé dans le **αὐτὸν** est sous-entendu.
- ◆ L'expression **τι πεπονθέναι** (infinitif parfait de **πάσχω**, à ne pas confondre avec le parfait intransitif de **πείθω** (persuader) qui est **πέποιθα** : se fier à) est souvent employée comme un euphémisme : souffrir quelque chose de mal au sens de « un malheur est arrivé » ; on peut le trouver dans les testaments au sens de « mourir ».
- ◆ Attention au temps de la forme **προεἶλετο** : aoriste moyen de **προαιρέω** qui veut dire « se proposer (de dire) » ; cet aoriste exprime une antériorité par rapport au verbe dont il dépend (**λέγειν**), qui dépend lui-même de **παρεκελεύετο** qui est à l'imparfait ; donc il faut le traduire par un plus-que-parfait, même si, comme dans la traduction choisie, un présent introducteur (« qu'il parle ») a été choisi. Rappelons aussi que **ὡς** n'est pas encore ici le « que » qui introduit une complétive dépendant d'un verbe déclaratif, mais un interrogatif introduisant une interrogative indirecte (comme, comment).

- ◆ En français on ne peut employer sans complément un verbe qui demande un COD, ou un COI (cf. pour le verbe « se souvenir » (ἀναμνησκεισθαι) qui, en grec, est employé ici sans complément).



Lignes 12 ▶ 18

Mais lui, une fois troublé, et n'arrivant pas dire ce qu'il avait écrit, ne fut même plus capable de se reprendre et même, essayant à nouveau de parler, il éprouva la même déconvenue. Comme personne ne parlait, le héraut nous invita à nous retirer. Mais quand nous fûmes seuls, Démosthène, ce vertueux citoyen, déclara, d'un air terriblement chagrin, que j'avais causé la perte de la cité et des alliés.

- ◆ L'expression **ὥς ἅπαξ** veut dire : « une fois + participe » et marque le temps.
- ◆ Il n'y a pas d'opposition entre la proposition commençant par **οὐδέ** (qui ne peut être ici coordonnant, puisqu'il appartient à la principale, et qui, pris avec **ἔτι**, signifie « ne plus même ») et celle commençant par **ἀλλά καί** qu'il faut donc traduire exactement : « et même ». Rappelons que la conjonction **οὐδέ** relie une proposition négative à une négative. En français, le « mais » traduit plutôt après une négative, une opposition. La présence de tous ces renchérissements est évidemment calculée pour montrer les difficultés de Démosthène.
- ◆ On doit être attentif à l'esprit du pronom personnel de la troisième personne : dans l'expression **ἀναλαβεῖν ἔτι αὐτόν**, le personnel est réfléchi, et renvoie au sujet.
- ◆ **ταυτόν** est une crase pour **τὸ αὐτό** (la même chose : ici le pronom-adjectif est sous l'article et donc exprime l'identité). La crase n'est possible qu'au neutre, et la forme **ταυτό** existe aussi mais moins fréquente.
- ◆ L'infinitif **μεταστῆναι** est l'aoriste second de **μεθίστημι** donc a un sens réfléchi : « se retirer, s'éloigner ».
- ◆ Attention aux pronoms : dans la proposition **Ὡς δ' ἦν σιωπή**, le silence est général ; ce n'est pas Démosthène seulement qui est silencieux ; et, plus bas, c'est Démosthène qui accuse (de façon paradoxale, selon le récit qu'en fait son adversaire !) Eschine d'avoir perdu la cité (cf. les pronoms utilisés : **μέ** est sujet de **ἀπολωλέκηναι**) probablement parce qu'il reproche à Eschine, comme celui-ci le racontera un peu plus bas, d'avoir irrité Philippe en défendant avec trop de chaleur les intérêts d'Athènes.
- ◆ L'expression **ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν** veut dire à peu près « entre nous » : **ἐπί** et le génitif a de nombreux sens : ici la préposition a le sens de « au milieu de ».

- ◆ L'expression **σφόδρα πάνυ σκυθρωπάσας** est intéressante : le verbe appartient surtout au vocabulaire tragique (avoir la mine sombre, chagrine), et le sens est amplifié par la présence des deux adverbes, le second (**πάνυ**) intensifiant le premier (**σφόδρα**). Eschine s'amuse.
- ◆ La forme **ἀπολωλέκεναι** est l'infinitif parfait actif de **ἀπόλλυμι** : donc il signifie « avoir provoqué la perte de », à ne pas confondre avec le parfait second intransitif **Ἀπόλωλα** qui veut dire « je suis perdu ».



Lignes 18 ▶ 22

Je restais stupéfait, et tous mes collègues aussi ; on chercha à savoir pourquoi il disait cela, et lui me demanda si j'avais oublié la situation à Athènes et si je ne me souvenais pas de l'état de souffrance dans lequel était le peuple et de son ardent désir de paix.

- ◆ Les génitifs absolus peuvent être rendus en français par des propositions indépendantes : ne pas hésiter, dans une traduction, à alléger la syntaxe en transformant des participes ou des temporelles en propositions indépendantes, plus conformes à l'esprit de la langue française.
- ◆ La forme **ἐκπλάγέντος** est le participe aoriste passif du verbe **ἐκπλήσσω** qui veut dire à l'actif « frapper de stupeur ». Il s'accorde avec le pronom personnel **ἐμοῦ**, le sujet le plus rapproché, mais il porte sur les autres sujets du génitif absolu.
- ◆ Le verbe **πυνθάνομαι** veut dire « s'informer, chercher à savoir ». C'est un verbe très fréquent dont il faut retenir le sens, comme celui du verbe **ἔρομαι** qu'on voit un peu plus loin à l'aoriste second **ἤρετο** et qui signifie « demander » (l'imparfait fait avec l'augment une contraction irrégulière : **εἰρόμην**).
- ◆ La forme **ἐπιλέλησμαι** est le parfait moyen de **ἐπιλανθάνω** qui construit avec le génitif veut dire « oublier ».
- ◆ Attention ! La proposition qui commence par **εἰ** est une proposition interrogative indirecte (il me demanda si...). En grec cette conjonction, comme en français peut introduire une conditionnelle ou une interrogative indirecte.
- ◆ La forme **Ἀθήνησι** est indéclinable : c'est l'adverbe de lieu sans mouvement qui signifie « à Athènes », et il est compris entre l'article et le nom **τῶν πραγμάτων** : les « affaires à Athènes », mais la traduction de ce nom sera dictée par la fin de la phrase : il s'agit de l'état d'esprit des Athéniens à cause des événements graves qui se passent, donc on le traduira par « la situation à Athènes ».

- ◆ Le verbe **μémnhmai** se construit en principe avec le génitif (Je me souviens d'un tel faisant telle chose). Quand il se construit avec une proposition participiale à l'accusatif, le sens est un peu différent : « Je me souviens qu'un tel faisait telle chose » : c'est le cas ici. En revanche le verbe **éπιθυμέω** (désirer) est construit normalement au génitif, comme tous les verbes exprimant le désir (**éπιθυμοῦντα εἰρήνης**). Enfin le participe parfait **καταπεπονημένον** exprime l'état présent d'une souffrance passée et non une souffrance passée, donc il n'est pas à traduire par un passé.

RÉVISIONS

- ▶ sens de ὡς
- ▶ verbes irréguliers du texte
- ▶ verbe ἴστημι
- ▶ sens différents de l'aoriste de l'indicatif
- ▶ syntaxe de αὐτός